

## Séquence 6 : Les combats des philosophes du XVIII<sup>ème</sup> siècle Voltaire, *Candide* (œuvre intégrale) et un groupement de textes

**Lecture analytique 1** – chapitre 1 jusqu'à « et par conséquent de toute la terre »

**Question : quelles sont les fonctions de cet incipit ?**

### **Introduction :**

- présentation de l'auteur et de l'œuvre : Voltaire ( 1694-1778) est un des auteurs les plus importants du siècle des Lumières. Il incarne la lutte contre l'intolérance sous toutes ses formes. Il s'illustre par de nombreux écrits appartenant à différents genres parmi lesquels on peut citer : l'essai avec *Le Traité sur la tolérance* qu'il écrivit pour défendre le protestant Callas condamné à mort injustement, la poésie avec « *Le Mondain* » ou « *Poème sur le désastre de Lisbonne* » ou encore le théâtre avec *Zaïre*. Mais le genre qui lui vaut la plus grande renommée aujourd'hui est le conte philosophique : *L'Ingénu*, *Zadig* et *Candide* notamment sont les plus connus. *Candide* raconte l'itinéraire du jeune héros éponyme et ses nombreuses péripéties qui lui permettent de se confronter au mal sous tous ses aspects, d'évoluer et de se détacher de la philosophie de son maître Pangloss. Cette œuvre pleine d'ironie est un redoutable écrit contre tous les abus.

- Présentation de l'extrait : Le passage que nous allons étudier est l'incipit du récit : il nous plonge dans l'univers de ce conte voltairien.

- Lecture

- Reprise de la question et annonce du plan : les fonctions de cet incipit sont multiples : d'une part, nous faisons connaissance avec les personnages ; d'autre part, ces premières pages mettent en place les caractéristiques de ce conte, parmi lesquelles l'ironie.

### **I – La présentation des personnages**

Ce premier chapitre est un chapitre d'exposition où tour à tour les personnages font leur apparition. Des paragraphes successifs leur sont accordés suivant un ordre hiérarchisé : tout d'abord Candide, puis le baron et sa famille, enfin Pangloss. Ainsi les deux personnages principaux auxquels sont accordés des paragraphes plus longs, introduisent et concluent cette galerie de portrait.

A – Candide : son prénom le définit. Étymologiquement « candide » vient du latin « candor » qui signifie « blancheur », par extension cet adjectif signifie « naïf, ingénu, innocent ». Le narrateur souligne la correspondance entre l'aspect physique du personnage et son caractère « sa physionomie annonçait son âme ». Tout en Candide par l'ingénuité :

- son caractère : il a les « mœurs les plus douces »

- ses qualités intellectuelles : « il avait le jugement le plus droit avec l'esprit le plus simple »

Tout en lui respire la modestie, la naïveté. L'ironie est déjà présente : « l'esprit le plus simple » ne signifierait-il pas « un peu simplet » ?

Cependant sa naissance est illégitime, ce qui l'assimile aux héros des romans picaresques dont la naissance est souvent obscure et dont la vie est traversée par de multiples péripéties comme ce sera le cas de Candide.

B – le baron : c'est le deuxième personnage présenté, l'ordre de la présentation devient hiérarchique : le baron, puis sa femme, puis ses enfants.

Son portrait est fait par touches successives par des phrases brèves ; l'insistance est faite sur son pouvoir : « un des plus puissants de la Vestphalie », sur les signes extérieurs de richesse : la « tapisserie » qui orne un des murs, « la meute » et « les piqueurs » qui évoquent la chasse, loisir des aristocrates, « son grand aumônier » comme en possèdent les grands seigneurs et enfin le titre qui lui est attribué « Monseigneur ».

Une première lecture donne à ce portrait l'apparence de la richesse et de la puissance, on verra que l'ironie de Voltaire déjoue cette première impression.

C – la famille du baron :

- La baronne : Son portrait est très bref , une phrase, et n'insiste que sur deux points, son volume : elle « pesait environ trois cent cinquante livres » et la considération que lui voue son entourage

- Cunégonde : trois adjectifs la caractérisent « fraîche, grasse et appétissante ». Seuls l'aspect physique et la sensualité du personnage semblent importants. On peut noter le ridicule de son prénom.

- le fils du baron n'est caractérisé que par sa filiation en une seule phrase : c'est le double de son père.

D – Pangloss : son portrait est le dernier et le plus développé. Étymologiquement, son nom peut signifier « tout en langue », ou « qui parle tout le temps » ou « qui parle sur tout » (« pan » : tout », « gloss » : langue). On peut peut-être y voir une référence à Rabelais dont un des héros, compagnon de Pantagruel, s'appelle Panurge (tout action).

Ce personnage est tout d'abord présenté méliorativement : c'est « l'oracle de la maison », il suscite l'admiration de Candide, il enseigne une matière fort compliquée et « il prouv(e) admirablement » ses démonstrations. On verra que cette première apparence est réfutée par l'ironie. D'autre part, il est présenté par sa caractéristique principale : la parole. En effet, c'est le seul personnage qui parle et qui parle longuement dans cet extrait.

## **II – une entrée dans l'univers du conte voltairien**

### A – un conte

Ce premier chapitre nous présente un microcosme où tout semble pour le mieux. Plusieurs éléments de cet incipit caractérisent le récit comme appartenant au genre du conte. La formule initiale « Il y avait » renvoie aux contes merveilleux comme le « il était une fois ». L'époque n'est pas précisée. Le lieu « en Vestphalie » situe l'histoire dans une contrée lointaine.

Le contexte est aristocratique : le baron, la baronne et leurs enfants comme dans beaucoup de contes traditionnels. Les personnages sont présentés notamment par leurs qualités et les superlatifs et comparatifs fourmillent : « les mœurs les plus douces », « l'esprit le plus simple », « un des plus puissants seigneurs », « très grande considération », « encore plus respectable », « le plus beau des châteaux » etc.... Cette présentation hyperbolique et succincte est commune dans le conte.

Tout ceci, formule initiale, lieu, temps, personnages, appartient aux caractéristiques du conte traditionnel.

### B – un texte franchement ironique

Sous l'aspect faussement naïf (comme Candide) de cette incipit se déploie par différents procédés, l'ironie voltairienne.

a) les rapprochements faussement logiques : ainsi la relation de cause à effet exprimée par la conjonction « car » entre la puissance du baron et une caractéristique de son château n'a-t-elle aucun sens : « Monsieur le baron était un des plus puissants de Vestphalie car son château avait une porte et des fenêtres ». Et même la deuxième proposition dément la première : une porte et des fenêtres ne peuvent en aucun cas caractériser la puissance de quiconque.

La même fausse relation de cause à effet est employée pour présenter la baronne « Madame la baronne qui pesait environ trois cent cinquante livres s'attirait par là une très grande considération » : il est évidemment illogique de faire découler la considération vouée à une personne de son poids. Dans les deux cas, il s'agit de discours faussement logique qui amènent à penser que les prétendues puissance et considération du couple ne reposent sur rien.

De même, la richesse du baron est évoquée par des rapprochements qui la nient : la « meute » n'est en fait composée que des « chiens de ses basses-cours », les domestiques dont le rôle est de soigner les chevaux, « ses palefreniers », sont élevés au rang de « piqueurs », enfin le simple « vicaire du village » se voit propulsé au statut de « grand aumônier ». En fait, le baron ne possède que bien de choses, sa domesticité est réduite, tout ce monde n'est qu'illusion. La présentation des personnages se double d'une critique contre les nobles attachés à des principes ridicules : le père de Candide « bon et honnête

gentilhomme » pourtant ne peut prétendre épouser la sœur du baron car il lui manque un seul quartier de noblesse : ses qualités individuelles ne sont pas reconnues. Dans la suite du conte, on verra le fils du baron agir de même en refusant quoi qu'il en soit la main de Cunégonde à Candide.

b) Pangloss, un personnage ridicule

Les termes mélioratifs « oracle », « admirablement » sont rapidement niés par l'ironie de Voltaire. Tout d'abord, le titre de la matière qu'il enseigne « la métaphysico-théologo-cosmolo-nigologie » est évidemment un néologisme peu en faveur de Pangloss. Si les premières matières existent vraiment : la métaphysique qui étudie la nature de l'homme et ses rapports avec le monde, la théologie qui étudie les questions religieuses, la cosmologie qui étudie l'univers, la nigologie, science des nigauds (nigo : nigaud et logos, science) est une plaisanterie de Voltaire qui en dit long sur son personnage.

D'autre part, son discours se caractérise par l'absurdité du raisonnement. Bien que très structuré : énoncé de la thèse « Il est démontré (...) que les choses ne peuvent être autrement », puis déduction, puis exemples prétendument argumentatifs, conclusion et ponctué de mots de liaison soulignant l'argumentation « car », « aussi », « et », « aussi », « et », « par conséquent », il n'y a aucune relation logique dans le discours de Pangloss qui prend l'effet pour la cause. Toutes les propositions sont incohérentes : la fonction première du nez est la respiration, celle des jambes la marche etc et non le port des lunettes ou de chaussettes.

L'incohérence du raisonnement provoque le rire et ridiculise le personnage.

### C - l'optimisme, une philosophie contestée

Dès le premier chapitre, cette philosophie est la cible de l'ironie de Voltaire. Il met en scène un personnage ridicule, Pangloss, pour l'incarner. L'effet est évidemment de rendre ridicule par là même cette philosophie.

Voltaire utilise la caricature pour dévaloriser les préceptes de Leibniz. Pour ce philosophe en effet, Dieu, être parfait, n'a pu que créer un monde à son image et si le mal existe, c'est qu'il entraînera à plus ou moins longue échéance un bien. Pour lui, le mal n'est qu'apparent parce qu'il s'insère dans un bien général. L'homme, créature limitée, ne peut comprendre, à son échelle, les actes divins : « « (si une action) est mauvaise en elle-même, elle devient bonne par la suite des choses (car) Dieu le permet (...) et sait en tirer un plus grand bien » Discours de métaphysique, chapitre VII. Cette théorie ôte à l'homme toute responsabilité dans les différentes sortes de mal que subit ou que crée l'homme et Voltaire n'accepte pas cela. Il caricature donc cette philosophie en employant l'expression récurrente dans tout le conte « le meilleur des mondes possibles » reprenant ainsi le « Tout est bien » du poète anglais Pope, disciple de l'optimisme, quelles que soient les situations horribles que connaissent Candide et ses compagnons et en se moquant de la relation de cause à effet (puisque Dieu est parfait, il n'a pu créer que le meilleur des mondes possibles) en faisant de ses deux mots un refrain continu.

### **Conclusion**

Cet incipit a donc différentes fonctions : d'une part, il nous présente les personnages principaux, les liens qui les unissent ; d'autre part, il met en place les caractéristiques de ce conte philosophique : le récit, sous une forme plaisante, est une charge virulente contre ce qui déplaît à Voltaire ou le révolte. Ainsi, dès l'incipit, la critique de l'optimisme se met en place ainsi que la critique sociale. Enfin, nous sommes dans un univers parodique : parodie de conte merveilleux, parodie de roman picaresque et le premier chapitre se termine par une parodie de roman sentimental.

Enfin, nous avons vu que le château de Thunder-ten-tronck est un monde d'illusion, il s'agira donc de faire sortir Candide de cet univers afin qu'il se confronte au monde réel, c'est ce qui occupe les chapitres suivants.